

gers pêchent sans autorisation sur son plateau continental.

Le dernier pays à avoir enduré une telle situation est la Namibie, en Afrique. Or, il y a un an et demi, ce petit pays a fini par dire à l'Espagne et au Portugal que si leurs pêcheurs ne quittaient pas son plateau continental, cet État allait envoyer son navire de guerre dans la région. En fait, la Namibie n'avait même pas de navire de guerre. Si je comprends bien, ce pays n'avait qu'un bateau de 30 pieds avec un fusil de calibre 12 sur le pont avant. La Namibie a envoyé ce bateau qui a tiré quelques salves. Voilà ce qui s'est passé il y a un an et demi. Tout cela appartient au passé. Cent quinze chalutiers congélateurs espagnols qui pêchaient au chalut ont quitté la Namibie pour se rendre dans le nez et la queue des Grands Bancs du Canada, sans qu'aucune objection ne soit formulée de la part du gouvernement canadien.

• (1140)

Ces chalutiers-usines étrangers mesurent 400 pieds de longueur. Nous ne possédons pas le moindre chalutier-usine au Canada, pas un seul. On en a fait venir un d'Europe, le *Cape North*, mais il ne sert pas à la pêche. Pourquoi? Parce que le Canada l'interdit, parce que cela détruit l'environnement, le fond de l'océan, les frayères; en fait, cela détruit les ressources halieutiques.

Pour arriver à maturité et se reproduire, il faut 15 ans au poisson plat des deux extrémités des Grands Bancs alors qu'il en faut six au poisson de la même espèce qui vit au large des côtes de l'Europe. Par conséquent, quand on détruit une frayère au large de la côte canadienne, on le fait pour longtemps. Voilà pourquoi le député de Bonavista—Trinity—Conception a présenté cette motion.

Quelle a été la réaction du gouvernement? Je vais vous le dire, parce qu'elle est dans ce communiqué. Qu'est-ce que le communiqué émis par le gouvernement du Canada dit au juste? Je vais le déposer. Il dit: «En 1993, 50 700 tonnes de poisson,» ce qui est suffisant pour permettre l'exploitation de cinq usines pendant une année complète. «Cinquante mille sept cents tonnes de poisson,» dit le communiqué des Affaires extérieures du Canada, «sera la prise autorisée des pays étrangers à l'intérieur de notre zone de 200 milles.»

Nous autorisons donc les étrangers à venir pêcher cet été 50 700 tonnes de poisson à l'intérieur de notre zone

### Initiatives parlementaires

au moyen de ces chalutiers-usines. Nous les laisserons seuls aux deux extrémités des Grands Bancs, où ils pourront pêcher une quantité de poisson qui suffirait à exploiter cinq usines canadiennes pendant une année.

Qu'est-ce qu'on peut ajouter à cela? On peut y ajouter l'élégante déclaration que le ministre a faite sur les allocations aux pêcheurs canadiens. Il a dressé la liste de 17 sociétés de partout au Canada, tant de la Colombie-Britannique que du nord, de l'est ou du centre du pays. Ces sociétés peuvent pêcher en utilisant des navires étrangers à l'intérieur de la zone de 200 milles du Canada, en 1993.

Les cent chalutiers-usines qui détruisent aujourd'hui nos ressources halieutiques à l'extérieur de la zone de 200 milles vont désormais pouvoir y pénétrer parce qu'ils seront loués par des sociétés canadiennes. De plus, toujours à l'intérieur de cette zone, il y a 50 000 tonnes de poisson qui sont allouées seulement aux étrangers.

Regardons un peu les rapports des observateurs. Il y en a un qui est classé «Secret», mais qui n'a rien de tel depuis que j'ai mis la main dessus. Il ne vient pas de Pêches et Océans. Le voici, ce rapport secret. Que dit-il sur les navires étrangers?

Il y a un navire étranger qui prend de l'argentine. Je n'en ai jamais vu, mais l'argentine ressemble à un gros éperlan. C'est comme un gros éperlan qui nage au milieu de l'océan. Qu'est-ce que ce navire-usine de la Russie et l'autre de Cuba ont pris? Celui-ci a pris 5,6 tonnes de crabe. Que fait-il? Cherche-t-il du pétrole? Le crabe vit au fond de l'océan. Le navire pêchait au milieu de l'océan. Il a pris 25 tonnes de homard.

J'ignorais que le crabe savait nager. Le homard le sait aussi un peu, mais à reculons.

**Une voix:** Comme les conservateurs.

**M. Baker:** Non, ils ne savent même pas nager. Pour compliquer les choses, ils ont pris 1 000 livres de hareng. Le hareng nage à la surface de l'océan.

Ces navires prenaient à la fois du poisson nageant au milieu de l'océan, du crabe vivant au fond de l'océan et du hareng vivant à la surface de l'océan. Ils se servaient sans doute d'un aspirateur. Ils se servaient d'un filet à mailles de deux pouces pour racler le fond de l'océan sur toute la distance qu'ils veulent—d'une extrémité à l'autre des Grands Bancs—sans que le gouvernement intervienne.